

Kharidjisme خوارج

Le terme al-Khariji الخوارج, al-Khawārij, singulier خارجي, khārijī, Kharijites a été utilisé comme un exonyme par leurs adversaires du fait qu'ils ont quitté l'armée d'Abū al-Ḥasan 'Alī ibn Abī Ṭālib v. 600 - 661, fils d'Abū Ṭālib, oncle du Prophète Muhammad ﷺ. Il a été à la fois le protégé, le cousin, le disciple et le gendre Du Prophète ﷺ par son mariage avec Fātima, fille de Muhammad ﷺ.

Le nom vient de la racine arabe خ ر ج, qui a pour signification primaire "partir" ou "sortir", comme dans le mot de base خرج "sortir", "sortir", "sortez", etc.

Cependant, ces groupes se sont appelés al ash-Shurah: الشراة, ash-Shurah "les Echangeurs", qu'ils ont compris dans le contexte de l'écriture islamique et la philosophie signifiant "ceux qui ont échangé la vie mortelle al-Dunya الدنيا la vie - d'ici-bas pour l'autre vie avec Dieu al-Akhira الآخرة la « fin des temps qui désigne « l'au-delà », le monde d'après la mort. ".

Coran sourate البقرة 2 al Baqara la vache verset 207

وَمِنَ النَّاسِ مَن يَشْتَرِي نَفْسَهُ ابْتِغَاءَ مَرْضَاتِ اللَّهِ وَاللَّهُ رَؤُوفٌ بِالْعِبَادِ

Mais il en est d'autres qui se sacrifient pour être agréés par Dieu, et Dieu est Plein de bonté pour Ses serviteurs.

Wa mina al nasi man yashri nafsahou ibtighaa mardati Allahi waAllahou raoifoun bialAibadi

Le kharidjisme ou kharijisme est une branche de l'Islam apparue après la mort du Prophète lors de l'arbitrage entre Abū al-Ḥasan 'Alī ibn Abī Ṭālib أبو الحسن علي بن أبي طالب, et 'Abū 'Abd Ar-Rahmān Mu'āwiya ibn 'Abī Sufyān عثمان A l'issue de la bataille de Siffin وقعت صفين « waqeat safin » qui les avaient opposés en 657. C'est donc la troisième branche, à côté du sunnisme, majoritaire, et du chiisme. Ses adeptes sont les khārijites (khawārij, خوارج, sortants, dissidents)

Selon Abū al-Fath Muhammad b. 'Abd al-Karīm al-Shahrastānī (1086-1153), auteur du Livre des religions et des sectes (Kitab al-Milal wa al-Nihal), un khariji est toute personne qui se révolte contre le dirigeant autour duquel sont réunis les musulmans. Les khawarij sont ainsi considérés comme des dissidents. Le kharijisme est l'une des toutes premières factions apparues en Islam.

Les kharijites se divisèrent, par la suite, en une multitude de groupes (près d'une vingtaine). Voici le principal recensement : les mouhakkimites محكمية mahakamia, les azraqites الأزارقة, al-azāriqa, les najadites النجدات al najadat, les thaalabites الثعالبة althaealiba, les ajradites العجاردة aleijarida, les ibadites الاباضية al-ibaḍīya, les sufrites الصفرية al sufria, les nekarites النكاري al nikariu, les al-Harouriyya الحرورية al hururiat et les al mouhamounittes الميمونية almaymunia.

Tous partagent des fondements communs comme l'excommunication تكفير, takfīr « le fait de reconnaître la déchéance du statut de musulman, celui-ci devenant كافر, kafir, c'est-à-dire « mécréant » (même racine arabe : kāfir, كافر, « incroyant »). Des musulmans commettant des grands péchés, l'obligation de se révolter contre le dirigeant injuste ou débauché, ou encore l'excommunication de certains compagnons de Muhammad ﷺ.

Les Kharidjites furent ainsi nommés par Ali pour désigner tout mouvement musulman contestataire, qu'importent leurs revendications et leurs méthodes, pourtant radicalement opposées.

Les ibadites, pacifistes, firent sécession durant son règne en lui reprochant son comportement belliqueux, refusèrent de partir en guerre et restèrent à Bassora. Ils ne cautionnèrent donc pas l'escalade de violence faisant suite à leur départ.

La branche kharidjite prit de l'ampleur du fait du refus de l'arbitrage entre Ali et Mu'āwīya à l'issue de la bataille de Siffin وقعت صفين « waqeat safin » qui les avait opposés en 657. Cette bataille entre musulmans avait été meurtrière 70.000 morts et Ali accepta l'idée d'un arbitrage pour arrêter le bain de sang. En principe partisans d'Ali, les kharidjites se sont retirés et ont condamné les deux camps. Ils ont reproché à Ali de s'être soumis à un arbitrage car « L'arbitrage n'appartient qu'à Dieu ». Cette formule vaut un autre nom au kharidjisme celui de la muḥakkima, محكمة ce qui désigne

la communauté de ceux qui prononcent la formule « L'arbitrage n'appartient qu'à Dieu ». Selon eux, une fois choisi et admis par la communauté des croyants, le calife avait pour devoir de contenir les séditions, dans le but de préserver une cohérence au sein du groupe qu'il régit.

Ils se fondent sur ce verset du Saint Coran :

sourate 49 الحجرات al hujurat « Les Appartements », verset 9

وَإِنْ طَائِفَتَانِ مِنَ الْمُؤْمِنِينَ اقْتَتَلُوا فَأَصْلِحُوا بَيْنَهُمَا فَإِنْ بَغَت إِحْدَاهُمَا عَلَى الْأُخْرَى فَقَاتِلُوا الَّتِي تَبْغِي حَتَّى تَفِيءَ إِلَى أَمْرِ اللَّهِ فَإِنَّ فَاءَهُمَا بِالْعَدْلِ وَأَقْسَبُوا إِنَّ اللَّهَ يُحِبُّ الْمُقْسِطِينَ

Si deux groupes de croyants en viennent aux mains, réconciliez-les ! Mais si l'un d'eux se montre intransigeant, combattez alors l'agresseur jusqu'à ce qu'il s'incline devant l'ordre de Dieu. S'il s'y conforme, réconciliez-les avec justice et impartialité, car Dieu aime les gens équitables.

Wa-in ta-ifatani mina al mouminina iqtatalou faaslihou baynahouma fa-in baghat ihdahouma Aala al-oukhra faqatilou allatee tabghi hatta tafi-a ila amri Allahi fa-in faat faaslihou baynahouma bialAadli wa aqsitou inna Allaha youhibbou al muqsitina

Le clan rebelle était, du point de vue kharidjite, celui de Mu`âwîya qui aurait dû s'incliner devant Ali.

Alors que son intention était de se diriger vers la Syrie pour combattre de nouveau Mu`âwîya, Ali avec les Rashiduns « les biens guidés » dut combattre les kharidjites à la bataille de Nahrawân معركة النهروان maerakat alnahrawan près de la ville de Bagdad actuelle en 38 de hégire soit 659. Les kharidjites furent mis en déroute et beaucoup furent tués, mais après cette victoire son armée refusa de repartir au combat contre Mu`âwîya. Ali retourna à Koufa الكوفة "al-kūfa" en Irak,

La dizaine de Kharijites qui ont échappé au massacre de la bataille de Nahrawân (659) se sont regroupés. Décidés à venger leurs morts ils reprennent leur activité de propagande. Le 26 janvier 661, ils organisent le triple assassinat de ceux qu'ils considèrent comme à l'origine de la division des musulmans, c'est-à-dire les deux adversaires de l'arbitrage qui a suivi la bataille de Siffin وقعة صفين « waqaeat safin » (657) : 'Alī ibn Abī Ṭālib à Koufa, le calife omeyyade Mu`âwîya 1^{er} à Damas ainsi que le compagnon de Muhammad et l'arbitre 'Amr ibn al-`Āṣ عمرو بن العاص compagnon de Muhammad ﷺ en Égypte. Ce triple assassinat échoue, 'Alī alors qu'il se prosternait pour la prière de Al-Fajr, dans la Grande mosquée de Koufa; par عبد الرحمن بن ملجم المرادي Abd-al-Rahman ibn Muljam³. C'était le 19 Ramadan 40 de l'Hégire, (26 janvier 661), blessé par son épée enduite de poison³. Ali ordonne alors à ses fils de ne pas attaquer les Kharijites, mais en stipulant que s'il survivait, Ibn Muljam serait pardonné, tandis que s'il mourait, celui-ci devrait être frappé de la même manière selon la loi du talion.

Ali meurt deux jours plus tard, le 21 Ramadan 40 de l'hégire, (28 janvier 661). Hasan حسن, fils aîné d'Ali على et de Fâtima فاطمة fille de Muhammad محمد ﷺ a exaucé la qisas قصاص "représailles en nature" ou "vengeance", "oeil pour œil", en terme latin *lex talionis* ou la loi du talion, et inflige la même peine à Ibn Muljam, avec la même épée et sans torture., Mu`âwîya est blessé et survit et 'Amr échappe complètement à l'attentat

De religieuse, au début le kharijisme prend le caractère d'une dissidence politique, dont la masse de manœuvre est formée des hordes bédouines dont le Saint Coran dit

Sourate 9 التوبة at-Tawba l'Immunité ou le Repentir verset 97

الْأَعْرَابُ أَشَدُّ كُفْرًا وَنِفَاقًا وَأَجْدَرُ أَلَّا يَعْلَمُوا حُدُودَ مَا أَنْزَلَ اللَّهُ عَلَى رَسُولِهِ وَاللَّهُ عَلِيمٌ حَكِيمٌ

Les nomades (arabes) sont les négateurs les plus endurcis, les hypocrites les plus sournois et les plus enclins à ne pas faire cas des préceptes que Dieu a révélés à Son Prophète. Dieu est Omniscient et Sage.

Al-aArabou ashaddou koufran wa nifaqan wa ajdarou alla yaAalamou houdouda ma anzala Allahou Aala Rasoulihi wa Allahou Aalimoun hakimoun

Le kharidjisme fut importé chez les berbères par les premières tribus arabes ayant fui les persécutions omeyyades vers l'ouest au début du Moyen Âge et était utilisé par certains maghrébins comme une forme d'opposition aux Califats (Omeyyades, Abbassides et Fatimides).

La doctrine

Le kharidjisme est une pratique puritaine de l'islam, à la morale rigoriste, condamnant tout luxe. La foi n'a de valeur que si elle est justifiée par les œuvres. Les califes doivent mener une vie exemplaire et doivent être choisis par voie

élective parmi les meilleurs musulmans, sans distinction de race et de tribu. Ils se divisent sur le problème de la foi et de l'attitude à adopter à l'égard des autres musulmans ; les Azraqites sont des radicaux faisant usage de la violence politique et n'admettent pas la dissimulation de la foi ; les Najadat, النجدات moins durs à l'égard des attentistes, sont partisans de la prise du pouvoir par les armes ; les Sufrites condamnent le meurtre politique et admettent la dissimulation de la foi par prudence ; les Ibadites, pacifistes mais intransigeants dans les domaines politique et moral, se montrent plus souples à l'égard des autres musulmans.

Pour le kharidjisme, tous les hommes sont égaux, et les privilèges de l'aristocratie quraychite قريش *Qurayš*, accentués sous le règne de la dynastie omeyyade, sont condamnés. Certains Kharidjites sont adeptes du djihād جهاد (celui de la guerre) alors que cela signifie avant tout « abnégation, effort, lutte ou résistance », souvent traduit à tort par « guerre sainte » un sixième pilier de l'islam' alors que l'islam est bâti sur cinq piliers, ce qui prouve leur erreur à ce sujet.

Hadith حديث communication orale du Prophète Muhammad hadith Sacrés قدسيّ Qudsî Qui est considéré comme rapportant la parole divine par le biais du Prophète.

ن عبد الله بن عمر رضي الله عنهما قال النبي صلى الله عليه وسلم : بُني الإسلام على خمسٍ : شهادة أن لا إله إلا الله وأنَّ محمدًا رسولُ الله وإقام الصلاة وإيتاء الزكاة وصوم رمضان والحجَّ

(رواه البخاري في صحيحه رقم ٨ و مسلم في صحيحه رقم ١٦)

an Abdallah ibn Umar radi Allah eanhuma qal al Nabi sallay Allah ealayh wa salam : buni al'islam alaa khamssa (5) : shahadat 'an la 'ilah 'iilaa allah wa ana Muhumadan Raçoul Allah wa 'iqam al salat wa'iyta' al zakat wa soum Ramadan wa al hajj (rawah al Boukhari fi sahih raqam 8 wa Muslim fi sahih raqam 16)

D'après 'Abdallah Ibn 'Omar (qu'Allah (Dieu l'Unique l' agréé lui et son père), le Prophète (que la prière d'Allah (Dieu l'Unique)et Son salut soient sur lui) a dit: « L'Islam est bâtie sur cinq choses: l'attestation (shaada شَهَادَة) qu'il n'y a pas d'autre divinité qui mérite d'être adorée si ce n'est Allah (Dieu l'Unique) et que Muhammad est le Messenger d'Allah, (Dieu l'Unique) l'accomplissement de la Prière, le fait de s'acquitter de la Zakat (l'Aumône) , le fait de jeûner le Ramadan et le hajj ».

(Rapporté par Boukhari dans son Sahih n°8 et Mouslim dans son Sahih n°16)

La tendance la plus radicale, les Azraqites, الأزارقة considérait tous les autres musulmans comme des incroyants (mušrik, مُشْرِك, « associateur; polythéiste ») et fut développée en Perse vers 685 par Nâfi` ben al-Azraq (nâfi` ben al-azraq, نافع بن الأزرق). Les Kharidjites azraqites utilisaient des pratiques particulières :

- L'examen probatoire imtiḥān, امتحان, « examen, épreuve » consistait à exiger de tout néophyte kharidjite, comme gage de sa sincérité, d'égorger un adversaire prisonnier, se référant au fait que le prophète avait demandé à `Ali de couper la tête de prisonniers mecquois.
- Le meurtre religieux isti`rād, استعراض, « démonstration », qui autorisait la mise à mort des hommes mais aussi des femmes et des enfants, fussent-ils impubères, de ces derniers.

Ils considéraient le territoire occupé par les autres musulmans comme un territoire d'infidélité dār al-kufr, دار الكفر, « territoire de l'incroyance » où il était licite de s'attaquer aux personnes et aux biens, mais c'est un territoire dont on devait s'exiler comme Muhammad محمد صلى الله عليه وسلم s'était exilé de La Mecque pour échapper aux infidèles.

Une tendance moins brutale, les Sufrites, الصفرية aṣ-Ṣufriyya vivant en milieu hostile au kharidjisme, fut développée par Ziyād ben al-Asfar, زياد بن الأصفر. Ils condamnent le meurtre politique, admet la dissimulation de la foi taqīya تَقِيَّة par prudence et rejette le massacre des enfants et des mères polythéistes, (contrairement aux azraqites الأزارقة), ils choisissent leurs propres chefs,et autorisent le mariage et l'héritage avec les autres communautés musulmanes ou non (chrétiens, juifs, etc.). Ils considèrent à tort que la sourate 12 يوسف Yūsuf *Joseph* ne fait pas réellement partie du Coran القرآن, *al-Qor`ân* « la récitation » Le Coran est parfois appelé simplement *al-kitāb* الكتاب le Livre, *adh-dhikr* أده ديكر évocation ; mention, rappel, répétition) ou encore *al furqān* الفرقان (le discernement -le Critère).

Une troisième tendance, l'ibadisme الاباضية *al-ibaḍīya* qui est l'école la plus ancienne en islam, elle a été fondée moins de 50 ans après la mort du Prophète Muhammad صلى الله عليه وسلم محمد. Elle s'est beaucoup plus développée que les deux précédentes et existe encore actuellement en plusieurs variantes régionales. Fondée par `Abd Allah ben Ibād (عبد الله بن إباد, `abd allah ben ibād), elle garde un caractère d'intransigeance politique et de rigorisme moral. Cependant les Ibadites se montrent beaucoup plus souples dans les relations avec les autres musulmans. Par exemple, il leur est interdit de les attaquer par surprise sans les avoir invités à se rallier. Plus généralement, c'est l'usage de la violence qui est prohibé excepté pour se défendre. L'ibadisme a été chassé par d'autres courants musulmans pour ses pensées politiques : selon les ibadites, le commandeur des croyants أمير المؤمنين *amīr al-mu'minīn* ne doit pas être nécessairement de la lignée de Muhammad, ni d'une certaine race ou couleur.

Sourate 33 الأحزاب al-Aḥzāb les Coalisés verset 40

مَا كَانَ مُحَمَّدٌ أَبَا أَحَدٍ مِّن رِّجَالِكُمْ وَلَكِن رَّسُولَ اللَّهِ وَخَاتَمَ النَّبِيِّينَ وَكَانَ اللَّهُ بِكُلِّ شَيْءٍ عَلِيمًا

Non, Muhammad n'est le père d'aucun homme d'entre vous, mais il est l'Envoyé de Dieu et le sceau des prophètes. Dieu est au courant de tout.

Ma kana Muhammadoun aba ahadin min rijalikoum wa lakin Rasoula Allahi wa khatama al Nabiyyeena wa kana Allahou bikoulli shay-in Aaliman

Dans le célèbre sermon de son pèlerinage d'adieu, الوداع للرسول al wadae lil Raçoul neuvième jour de dhul hija de l'an 10 après la hijra dans la vallée de Uranah près du mont Arafat, il déclarait :

أيها الناس إن ربكم واحد وإن أباكم واحد كلكم لآدم وأدم من تراب أكرمكم عند الله اتقاكم، وليس لعربي على عجمي فضل إلا بالتقوى – ألا هل بلغت... اللهم فاشهد قالوا نعم – قال فليبلغ الشاهد الغائب

Ô peuple, Toute l'humanité descend d'Adam et Eve. Un Arabe n'est pas supérieur à un non-Arabe et un non-Arabe n'est pas supérieur à un Arabe. Un blanc n'est pas supérieur à un noir et un noir n'est pas supérieur à un blanc seulement par la piété et la bonne action. Sachez que chaque Musulman est le frère de chaque Musulman et que les Musulmans constituent une fraternité.

'ayuha al naas 'iina rabakoum wahid wa'iina 'abakoum wahid koulakoum li Adam Awadam min tourab 'akramakoum eind Allah atiqakouma, wa lays la earabi ealaa eajmi fadal 'iilaa bial taqwaa - 'alaa hal balaghata....Aallahoum fashhad qalou naeam - qal faliablough al shahid al ghayib.

La branche fondée par Chabib ben Yazīd al-Harūrī (شبيب بن يزيد الحروري, šabib ben yazīd al-ḥarūrī) soutenait qu'il était légitime de confier l'imamat à une femme si cette dernière était capable de remplir les tâches reliées à ce rôle. Son épouse Ghazala al-Harūrīya (697-?) (gāzāla al-ḥarūrīya, غزالة الحرورية) commanda des troupes à l'instar de Juwayrīya (juwayrīya bint abī sufyān, جويرية بنت أبي سفيان), la fille d' Abū Sufyān ibn Harb أبو سفيان بن حرب Cousin éloigné de Muhammad, lors de la bataille de Yarmouk. معركة اليرموك maerakat alyarmuk 15-20 août 636. Belligérants : Empire byzantin et Royaume ghassanide contre le Califat Rachidun الْخِلاَفَةُ الرَّاشِدَةُ *al-Khulafā'u r-Rāshidūn* Lors d'un combat, elle aurait mis en fuite le fameux général omeyyade Al-Hajjaj ben Yusef (الحجاج بن يوسف (660-714), c'est Al-Hajjaj ben Yusef qui ordonna une modernisation de l'écriture arabe, afin de faciliter aux fidèles la lecture du Saint Coran par la différenciation des lettres qui s'écrivaient de la même manière par des points et autres mesures.

Dans certains ouvrages les Ibadites sont appelés « *kharidjites blancs* » tandis que les Sufrites sont appelés « *kharidjites jaunes* » et les Azraqites « *kharidjites bleus* ». Les noms de « blancs » ou « jaunes » et « bleus » viennent sans doute du rapprochement entre le nom du fondateur des Ibādites, الاباضية *al-ibaḍīya* `Abd Allah ben Ibād et l'adjectif blanc `abyaḍ, ابيض, du nom du fondateur des Sufrites, Ziyād ben al-Asfar et l'adjectif jaune (أصفر, `aṣfar) et du nom du fondateur des Azraqites Nāfi` ben al-Azraq et de l'adjectif bleu (أزرق, `azraq).

Histoire

En 685 une première révolte fut acceptée par les Azraqites qui, après s'être séparé des Ibādites restés dans la région de Bassora, allèrent dans le Fars. Ils furent poursuivis par les armées du calife omeyyade `Abd al-Malik sous les ordres de l'émir al-Hajjaj. Leur nouveau chef fut tué et les Azraqites disparurent (699).

En 686 Une communauté Ibadite s'installa dans le Sultanat d'Oman et au Yémen.

En 695 éclatait une autre révolte kharidjite. La tradition sunnite se plaît à souligner, comme un nouvel exemple de la fureur sanguinaire des kharidjites, la sauvagerie avec laquelle les musulmans furent massacrés dans la mosquée de Kūfa. Toutes ces agitations kharidjites eurent pour conséquence d'affaiblir le califat omeyyade et de préparer le succès de ses adversaires Abbassides.

Dès les débuts de la conquête musulmane du Maghreb, les kharidjites avaient des représentants qui essayaient de se rallier les populations berbères. Les Berbères, habitués à un système communautaire et supportant mal la domination arabe, trouvaient dans le kharidjisme un cadre idéologique à leur révolte.

En 739, Maysara Amedyaṛ ميسرة المدغري chef berbère un ancien porteur d'eau kharidjite conduit une délégation auprès d'Abū Al-Walīd Hichām ibn 'Abd Al-Malik أبو الوليد هشام بن عبد الملك 10^e calife omeyyade de Damas pour présenter les doléances des Berbères : égalité dans le partage du butin et arrêt de la pratique qui consiste à éventrer les brebis pour obtenir la fourrure des fœtus⁴. Les plaintes parviennent au calife mais il ne donne pas de réponse, ce qui déclenche la révolte à Tanger. Maysara s'empare de la ville, tue le gouverneur Omar Ibn Abdallah et se proclame calife. Il réussit à empêcher le débarquement d'une armée arabe envoyée d'Espagne. Le gouverneur d'Espagne Uqba ibn al-Hajjaj intervient en personne mais ne parvient pas à reprendre Tanger, tandis que Maysara s'empare du Souss dont il tue le gouverneur. Puis Maysara, se conduisant comme un tyran, est déposé et tué par les siens, et remplacé par Khalid ibn Hamid al-Zanati. Sous son commandement, les Berbères sont victorieux d'une armée arabe à Nobles, sur les bords du Chelif, au début de 740⁵.

Les troupes arabes ayant été battues, Hichām ibn 'Abd Al-Malik envoya des troupes de Syrie dirigées par Kulthum ibn Iyad. Elles sont battues par les Berbères sur les rives du Sebou نهر سبو « nahr sabou » près de Fès (Maroc) appelée la bataille de Bagdoura معركة بقدورة maerakat biqudwara en octobre 741⁵. Les Arabes ont été sévèrement mis en déroute. Parmi les troupes arabes originelles, il est dit qu'un tiers d'entre elles a été tué, un tiers capturé, et un tiers a pris la fuite. Il y eut environ 20 000 pertes arabes, et 18 000 syriennes. Pour les berbères on n'a pas de chiffre exact.

Le gouverneur égyptien Handhala Ibn Safwan intervient à son tour, arrête les deux armées kharidjites au cours de deux batailles à Al-Qarn القرن et à El-Asnam الأصنام (actuelle Ech Chleff Algérie) alors qu'elles menacent Kairouan القيروان (actuelle Tunisie) (printemps 742)⁶.

Au moment de la chute des omeyyades de Syrie (750), l'Ouest de l'empire échappa au pouvoir central. L'Espagne revint aux émirs omeyyades de Cordoue et le Maghreb éclata en plusieurs États indépendants (de 745 à 755).

En 757-758, la tribu zénète des Miknassa مكناسة qui étaient kharidjites sufrites, originaire de la région de Kairouan fondent Sijilmassa سجلماسة à l'emplacement actuel de la ville de Rissani au sud d'Errachidia, à dans la région de Tafilal تافيلالت au Maroc, sous les ordres de Aïça Ibn Yezid Al Saoud يسى بن يزيد السعود

Une tribu Sufrite du Sud tunisien occupa Kairouan souvent désignée comme la quatrième ville sainte (ou sacrée) de l'islam et la première ville sainte du Maghreb المغرب *al-Maghrib*, « le Couchant » au prix de massacres sauvages (755). Ce fut un Ibadite, du Djebel Nefousa الجبل نفوسة (à frontière Libye Tunisie actuelle), qui outré des excès commis par ses rivaux reprit Kairouan aux Sufrites qu'il extermina. Il étendit son pouvoir sur la Tripolitaine et toute l'Ifriqiya. `Abd ar-Rahman ibn Rustem عبد الرحمن بن رستم d'origine persane 'origine perse, de la région du Khorassan nord est de l'Iran, fut nommé gouverneur de Kairouan (juin 758)⁷. La région fut reprise par les gouverneurs abbassides d'Égypte en 761.

Ibn Rustem put s'enfuir et alla fonder le royaume de Tahert (aujourd'hui Tagdempt, près de Tiaret, en Algérie) où ses fidèles le nommèrent imam (776 ou 778). Cet État rustémide survécut jusqu'en 909.

À la même époque un royaume sufrite des Banou Ifren se constitua dans la région de Tlemcen (Ouest algérien). Les berbères Sufrites de la tribu des Mekkâsa fondaient la ville de Sijilmassa sur le versant est de l'Atlas marocain.

En 771, Abou Qurra أبو قرة de la tribu Sufrite des Ifren de Tlemcen parvint à reprendre aux arabes toute l'Ifriqiya. En 778, Ibn Rustem sollicita un traité de paix avec le gouverneur abbasside de Kairouan. La situation resta à stable jusqu'à l'arrivée des chiites Fatimides (909).

En 942, Abu Yezid أبو يزيد de la tribu des Banou Ifren reprend toute l'Ifriqiya aux Fatimides. Il installe son siège sur Kairouan. Il était du dogme nekarites النكارية

De nos jours

Bien que pratiquement disparues, il existe encore quelques communautés kharidjites ibadites. La plus nombreuse est celle du sultanat d'Oman, où les ibadites représentent environ 75 % de la population⁸. L'ibadisme est la confession de la dynastie régnante.

Une des communautés les plus connues est celle des Mozabites, qui habitent les oasis du Mzab en Algérie. Les Kharidjites sont aussi présents sur l'île de Djerba en Tunisie, dans le djebel Nefoussa en Libye, et à Zanzibar.

Selon plusieurs chercheurs, et notamment Romain Caillet : « Le terme « Kharijites », désignant à l'origine une secte apparue au début de l'histoire islamique, est devenu aujourd'hui une appellation polémique par laquelle les salafistes quiétistes désignent tous les opposants aux régimes arabes, des plus modérés aux plus radicaux », comme les salafistes djihadistes, tandis que cette appellation est aussi reprise par les sunnites et les chiites pour désigner l'ensemble des salafistes⁹, salafistes السلفية mouvement religieux de l'islam sunnite, prônant un retour aux pratiques en vigueur dans la communauté musulmane à l'époque du prophète Muhammad محمد et de ses premiers disciples connus comme les pieux ancêtres ou « prédécesseurs ») salaf سلف ou encore al-Salaf al-Ṣāliḥ: (السلف الصالح) (« pieux prédécesseurs ») est un terme par lequel les musulmans désignent les trois premières générations de l'islam. et la rééducation morale de la communauté musulmane

Il ne faut donc pas les confondre avec Les « salaf » qui sont constitués par le Prophète, ses compagnons les Sahaba صحابة, et les deux générations qui les suivent : les Tābi'ūn التابعون et les Tābi' at-Tābi'īn التابعين التابعين. La violence n'étant pas une pratique des vrais salafs.

sources

1. Le khâridjisme, l'autre branche de l'islam [archive] sur *Les clés du Moyen-Orient*.
2. (ar) Association Mondiale pour la Jeunesse Islamique, *Encyclopédie simplifiée des Religions, des Courants de pensée et des Factions contemporaines*, Arabie Saoudite, Maison d'éditions de l'AMJI, 2003, 1224 p.
3. « Hadrat Ali's (r.a.) Murder » [archive], *Islam Helpline* (consulté le 30 janvier 2014)
4. *Encyclopédie berbère, Volume 27* [archive] Gabriel Camps, (ISBN 2857442017 et 9782857442011)
5. ^{a et b} Évariste Lévi-Provençal *Histoire de l'Espagne musulmane, Volume 1* Maisonneuve & Larousse, 1999 (ISBN 2706813865 et 9782706813863)
6. Jamil M. Abun-Nasr *A history of the Maghrib in the Islamic period* Cambridge University Press, 1987 (ISBN 0521337674 et 9780521337670)
7. Anne-Marie Delcambre *Les khâridjites, les protestants de l'islam* Clio.fr
8. (en) Statistiques <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/mu.html> du World Factbook, de la CIA.
9. Romain Caillet, Salafistes et djihadistes : quelles différences, quels points communs ? *Le Figaro*, 26 novembre 2015.
10. [[#Luizard|Pierre-Jean Luizard, *Le piège Daech, l'État islamique ou le retour de l'Histoire*]], p. 176
11. Libération : *L'État islamique n'est pas qu'une « bande armée »* par Jean-Pierre Perrin.
12. William Audureau, *Le Monde*, 25 novembre 2015.
13. Bernadette Sauvaget, *Éléments de matraquage Libération*, 20 décembre 2015.

Livres

Les Etats kharidjites au Maghreb: IIe-IVe siècles Hegire/VIIIe-Xe siècles après J.C.

[Abdelkader El Ghali](#) Centre de publication universitaire, 2003 - 391 pages

https://books.google.fr/books?id=n4FyAAAAMAAJ&q=kharidjisme&dq=kharidjisme&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwi2sr693s3YAhXGWxQKHxKIC_U4HhDoAQgsMAE